

30/0/16

Gaulois, le récit fictif



ALEXIS GORGUES
ARCHÉOLOGUE À L'UNIVERSITÉ DE
BORDEAUX (CENTRE AUSONIUS)

Manipuler l'histoire pour en extraire un mythe fondateur et identitaire est une démarche à laquelle de nombreuses nations ont recouru par le passé, y compris la nôtre. Une statue de Vercingétorix avec les traits de Napoléon III et une panoplie étrangère à un Gaulois abaisse toujours son regard farouche vers le visiteur du site de la bataille d'Alésia. Qu'il y fût définitivement battu par Jules César ne semble pas entamer sa morgue immortelle, du moins celle qui lui a été attribuée par le sculpteur Aimé Millet. Même sans aller jusqu'à évoquer les statues des empereurs à Rome, datées en années à partir du début du fascisme, on peut souligner le côté artificiel de la démarche. Dans cette optique, l'important n'est pas la réalité du passé mais plutôt sa capacité à alimenter un récit national qui, s'il peut parfois être fédérateur, n'en reste pas moins largement fictif.

Au nom de ces personnages promus héros nationaux ont été entraînés des millions d'hommes, ceux-là mêmes qui s'entre-tuèrent sur les champs de bataille des deux guerres mondiales, sans parler de ceux qui furent exécutés. La grande boucherie du XX^e siècle a appris aux archéologues et aux historiens la prudence. On ne modèle pas impunément les identités collectives, les récits nationaux sont des armes de guerre redoutables. On n'a jamais autant invoqué les Gaulois qu'entre 1871 et 1914, jamais autant les Germains que dans les années 1920-1930.

Quand l'archéologue que je suis entend les déclarations de Nicolas Sarkozy appelant à l'assimilation par l'adhésion à un récit national fictif, celui où les ancêtres de tous les Français seraient les Gaulois, il ne peut qu'être abasourdi. On ne saurait accepter la reconstruction d'un tel récit, et encore moins le fait qu'il soit imposé comme idéologie officielle à tous les Français. Être citoyen de la République française est un statut, pas une identité. L'identité est une réalité fluctuante, individuelle et collective. Le problème est que ces traits rentrent aujourd'hui mal dans le cadre contraint des frontières nationales. La langue française, qui n'est pas du gaulois, est partagée par une communauté qui va bien au-delà de la France. Notre culture matérielle, elle, est complètement supranationale.

Quant aux identités parcourant la communauté nationale, il serait trop long de les détailler ici. Disons juste que l'identité ne se décrète pas dans une démocratie, elle se vit. Décréter ce que serait un bon Français reviendrait de fait à décréter aussi ce que serait un mauvais Français, et à faire se fissurer encore plus la cohésion d'une société mise à mal par des tensions sociales et sécuritaires mais aussi par l'invention perpétuelle de faux problèmes.

Qui sont donc ces héros identitaires de M. Sarkozy ? Les Gaulois n'ont jamais été une nation. « Gaulois » est le nom que les Romains donnaient à un ensemble de peuples occupant un espace bien plus vaste que la France actuelle (il y en avait en Italie du Nord) et ne partageant pas forcément la même langue ni les mêmes coutumes. Ces peuples, ou plutôt une partie d'entre eux, n'ont connu qu'une brève époque de solidarité politique (quelques mois), à la toute fin de la guerre des Gaules. Durant l'essentiel de leur histoire, ils semblent avoir été en compétition permanente. Rechercher une identité commune là où il n'y a dès l'origine qu'une pluralité d'identités est vain. L'inventer puis l'imposer comme un fait est un mensonge. Mentir à ce point à la population pour en structurer les modes de pensée est de la propagande. Utiliser l'archéologie comme arme de propagande a déjà été fait. Cela ne doit pas se reproduire.

Au-delà de l'artifice d'une vision téléologique qui reviendrait à décréter les Gaulois comme nos ancêtres parce que nous habitons globalement au même endroit qu'eux, chercher une identité historique commune à tous les Français revient au mieux à se poser un faux problème, au pire à les manipuler. Depuis que je suis en âge d'entendre un discours politique, j'entends parler de recherche des racines. Il y a eu les racines chrétiennes de l'Europe, ses racines grecques, et maintenant les racines gauloises de la France. Aucun arbre qui n'aurait qu'une racine ne saurait pousser haut, et ceux qui ont des branches solides sont aussi ceux qui ont des racines entremêlées. Une nation moderne a mille racines, c'est là sa force. Le travail de l'archéologue, celui de l'historien, est d'explorer ce réseau tortueux et d'en rendre compte à ses contemporains, pas de le redessiner à sa convenance pour mystifier et servir un projet politique.

Comme bien d'autres, les Gaulois font partie de notre passé et ils ont joué un rôle capital dans l'histoire de leur temps. Mais ils ne sont pas nos ancêtres, sauf si nous le crétons.

**La Gaule n'a
jamais été une
nation. Et la
racine gauloise
est une racine
parmi d'autres**